

DU PAIN SUR LA TABLE

Luc 24,13-35

3^e Dimanche de Pâques (A)

Consacrer du temps à la spiritualité...

Chaque semaine il est nécessaire de donner du temps à notre vie spirituelle. La vie spirituelle du disciple de Iéschoua (Jésus) est essentiellement une communion forte avec Iéschoua, maître et ami. Depuis la première Pâque, cette communion se nourrit de la lecture priante de l'Évangile.

Le Pain sur la table voudrait être un instrument pour ce temps d'intimité. Chaque semaine, il s'agit de donner du temps à Iéschoua et de se donner du temps pour nourrir notre vie spirituelle.

Le moment privilégié est sans doute le **dimanche matin**, et cela, en accord avec la longue tradition du schabbat (repos sacré).

Cette lecture priante se déroule en **plusieurs étapes**:

- lecture d'un passage de l'Évangile (à voix haute si possible)
 - étude du texte
 - choix d'une phrase (verset) que l'on mémorise
- Puis vient le temps de la prière qui demande un environnement adéquat: lieu de silence, ambiance de recueillement, calme, une certaine durée...
- prière de recueillement (on peut aussi utiliser les chants de Taizé)
 - silence où l'on reprend inlassablement le verset choisi
 - communion spirituelle: (on peut faire jouer une musique méditative)
c'est un temps de plus grande conscience de la présence et de l'amour du Père dans la communion de Iéschoua
 - prière de conclusion

Les étapes peuvent se dérouler sur une période de plusieurs jours. Cette lecture priante saura aussi nourrir -tout au long de la semaine- de brefs instants de prière (sortes de retour à Dieu).

Prière de recueillement

Père de Iéschoua et mon Père, que ton Esprit s'unisse à mon esprit.
Qu'il soit pour moi l'interprète de l'Évangile pour éclairer ma compréhension.
Qu'il soit réconfort et force d'amour pour me faire vivre selon ta Parole.
Qu'il soit ta paix dans mon cœur pour m'apprendre à aimer de bonté et pour m'unir à mes frères et sœurs. Amen!

Évangile de Jésus selon l'Écrit de Luc (24,13-35)

- 13 Ce même jour [le premier de la semaine], voici que deux d'entre les disciples se rendent à un village distant de soixante stades de Jérusalem et dont le nom est Emmaüs.
- 14 Ceux-ci parlent entre eux de tout ce qui est arrivé.
- 15 Et alors qu'ils parlent et discutent, Jésus lui-même s'approche et fait route avec eux.
- 16 Mais leurs yeux sont empêchés de le reconnaître.
- 17 Il leur dit: *Quelles sont ces paroles que vous vous lancez l'un à l'autre tout en marchant? Ils s'arrêtent l'air sombre.*
- 18 Cléophas, l'un des deux, répond: *Tu es bien le seul à séjourner à Jérusalem qui ne sait pas ce qui y est arrivé ces jours-ci!*
- 19 Il leur dit: *Lesquelles?*
Ils lui disent: *Ce qui concerne Jésus le Nazarénien, qui fut un prophète puissant en acte et en parole devant Dieu et devant tout le peuple... et comment nos chefs et nos grands-prêtres l'ont livré pour être condamné à mort et l'ont crucifié.*
- 20 *Nous, nous espérions que c'était lui qui allait délivrer Israël... mais avec tout cela, c'est le troisième jour depuis que ces choses sont arrivées.*
- 21 *De plus, quelques femmes qui sont des nôtres nous ont stupéfiés: Elles sont allées au tombeau, à l'aube, et elles n'ont pas trouvé son corps. Elles sont venues dire qu'elles ont même vu une vision: des anges qui le disent vivant!*
- 22 *Certains de ceux qui sont avec nous sont allés au tombeau. Ils ont trouvé comme les femmes avaient dit: mais lui, il ne l'ont pas vu.*
- 23 Il leur dit: *Ô sans intelligence et cœurs lents à croire tout ce qu'ont dit les prophètes!*
- 24 *Ne fallait-il pas que le Christ souffre cela pour entrer dans sa gloire?*
- 25 Et, commençant par Moïse et par tous les prophètes, il leur explique dans toutes les Écritures ce qui le concerne.
- 26 Ils s'approchent du village où ils se rendaient. Lui fait mine d'aller plus loin.
- 27 Ils le contraignent presque en disant: *Reste avec nous. Le crépuscule approche et le jour a décliné. Il entre pour rester avec eux.*
- 28 Et alors qu'il se met à table avec eux, il prend le pain, dit la bénédiction, et l'ayant partagé il leur donne.
- 29 Leurs yeux s'ouvrent: ils le reconnaissent. Mais lui leur devient invisible.
- 30 Ils se disent l'un à l'autre: *Notre cœur n'était-il pas brûlant quand il nous parlait sur le chemin*

et qu'il nous ouvrait les Écritures?

33 Ils se lèvent à l'heure même et reviennent à Jérusalem.

Ils trouvent rassemblés les Onze, et ceux qui sont avec eux,

34 qui leur disent:

Le Seigneur est réellement ressuscité: il s'est fait voir à Simon.

35 Eux racontent ce qui est arrivé sur le chemin

et comment il s'est fait connaître d'eux au partage du pain.

«S'il fallait donner tout l'Évangile pour une seule scène où il soit tout entier résumé, je n'hésiterais guère, je désignerais les disciples d'Emmaüs...»

Ainsi parlait Jean Guitton (*Jésus*, Paris, Grasset).

Nous sommes en présence, non seulement d'un merveilleux tableau, mais aussi d'un récit qui fera le lien entre le temps de Jésus (les apparitions) et le temps de l'Église (la rencontre de Jésus dans le repas du Seigneur).

Quelle est la place de ce texte dans le récit de Luc?

Luc a rassemblé le même jour, celui de Pâques, toutes les apparitions de Jésus. Il terminera même la journée par le départ de Jésus: son ascension à Béthanie. Faut-il prendre cela comme une réalité chronologique? Probablement pas. En effet, dans les Actes, Luc donnera une autre séquence de ces événements: le temps qui sépare le matin de la résurrection du jour de l'ascension y est de 40 jours.

Dans toute la Bible le chiffre 40 est symbolique:

c'est le temps de la maturation: d'une personne, d'un peuple, d'un événement:

il faut 40 ans pour former le peuple de Dieu dans le désert;

il faut 40 jours de retraite pour que Jésus se prépare à sa mission.

Rassembler toutes les apparitions en une journée peut vouloir dire que «résurrection» et «montée vers le Père» sont un seul et même événement.

Où se trouve Emmaüs?

Les traditions donnent 4 villages possibles à une distance de 12-13 km de Jérusalem.

Ces villages se trouvent cependant tous dans une même direction:

à l'ouest sur la route de Jaffa, ville aujourd'hui englobée dans Tel-Aviv.

C'est là une des trois grandes routes commerciales qui sortent de Jérusalem.

Les deux autres sont celles qui mènent vers l'Égypte et vers la Syrie.

Or ces trois routes sont l'objet de l'attention de Luc.

C'est sur la route de Gaza, vers l'Égypte,

que l'eunuque éthiopien recevra l'apparition du diacre Philippe.

C'est sur la route de Damas, vers la Syrie,

que Paul recevra l'apparition de Jésus.

Luc veut-il signifier que –depuis Pâques–

la mission de Jésus déborde les limites d'Israël

et qu'elle s'adresse désormais à tous les peuples?

3

4 Le Ressuscité ne demandait-il par aux disciples d'être ses *témoins jusqu'aux extrémités de la terre* (Ac 1,8).

C'est-à-dire: «Faites des disciples dans tous les peuples et non plus uniquement dans le peuple d'Israël (Mt 28,19).

Pourquoi ne reconnaît-on pas Jésus au premier abord?

C'est ainsi dans tous les récits des apparitions.

Marie-Madeleine prend Jésus pour le jardinier (Jn 20,14-16).

Les Onze croient voir un esprit (Lc 24,37).

Sur le rivage du lac, ils voient un inconnu sans savoir que c'est Jésus (Jn 21,4).

À Emmaüs, Jésus n'est reconnu qu'à la fraction du pain.

Faut-il penser que ces apparitions ne sont pas réelles?

qu'elles ne sont que des manières symboliques de parler?

Regardons comment ces apparitions sont racontées:

Le Seigneur est véritablement ressuscité: il est apparu à Simon!

Cette phrase est le résumé des premières déclarations de foi des disciples.

L'expression biblique (il est apparu) est employée

pour décrire les apparitions divines.

Donnons deux exemples: l'un est pris dans la Genèse où il s'agit de Dieu:

Le Seigneur-Dieu est apparu à Abraham (Gn 12,7; 18,1);

l'autre se trouve dans les Actes où il s'agit de Jésus:

Dieu l'a ressuscité des morts et il est apparu pendant plusieurs jours (Ac 13,30-31);

Que veut dire le choix de ce verbe qu'on peut traduire littéralement par «être vu»? Ce choix signifie sans doute que Jésus appartient maintenant au monde divin.

Comme le dit Paul: *Le premier humain, issu du sol, est terrestre.*

Le second homme, lui, vient du divin (1 Co 15,35-47).

Jean dira que Jésus doit être *glorifié* par sa mort et au-delà de sa mort.

La gloire, ici, est la puissance divine de l'amour.

À travers cette mort d'amour qu'est la croix, Jésus est transformé par l'amour

et son être est *transfiguré* par ce mode de vie nouveau fait d'amour et de lumière.

C'est aussi sous forme d'être de lumière que Jésus se fait voir à Paul (Ac 9,3).

Jésus ressuscité n'appartient plus à notre mode d'être, terrestre et temporel.

Il n'est donc plus visible par nos yeux d'humains mortels et doit donc *se faire voir*.

C'est lui qui en prend l'initiative, de la même manière que Dieu doit *se faire voir*

car il est invisible à nos yeux mortels.

Dieu se fera voir par ses anges, ses messagers.

Et Jésus se fera voir en se donnant une forme visible.

C'est une forme réelle: Jésus se fait toucher et mange avec les siens.

Mais cette forme est occasionnelle, passagère.

C'est pourquoi Jésus redevient invisible dès qu'il s'est fait reconnaître.

Cela ne doit pas mettre en doute la réalité de la résurrection et des apparitions.

Mais cela dit que la résurrection de Jésus n'est pas le fruit de la foi des disciples.

C'est lui qui se fait voir,

et non pas eux qui veulent le rendre visible pour perpétuer son souvenir.

Vingt-cinq ans après Pâques, Paul écrira aux Corinthiens:

Je vous ai transmis ce que j'ai moi-même reçu:

Christ est mort pour nos fautes selon les Écritures, il a été mis au tombeau

il est ressuscité le troisième jour, il s'est fait voir à Céphas, puis aux Douze.

Il s'est fait voir à plus de 500 frères (la plupart demeurent en vie jusqu'à présent).

Il s'est fait voir, en tout dernier lieu, à moi aussi, comme à l'avorton (1 Co 15,3-8).

Paul n'innove pas: il transmet ce que lui-même a reçu.

Il le transmet à la suite de ceux qui ont été constitués témoins.

C'est ce que Pierre dit au moment de baptiser le centurion romain Corneille:

Et nous, nous sommes témoins de tout ce que Jésus a fait.

Dieu l'a ressuscité et lui a donné de se manifester aux témoins que Dieu a choisis,

à nous qui avons mangé et bu avec lui après sa résurrection (Ac 10,39-41).

Cette apparition de Jésus ressuscité n'est pas un symbole, une idée, mais un fait.

Nous serions peut-être tentés de dire: il est normal que Dieu ressuscite Jésus

puisque tout humain est appelé à vivre après la mort

et que notre âme est immortelle!

Mais Paul va argumenter d'une autre façon (1 Co 15,12-20):

Si l'on proclame que Christ est ressuscité des morts,

comment certains d'entre vous disent qu'il n'y a pas de résurrection des morts .

C'est notre propre résurrection qui découle de celle de Jésus et non l'inverse.

C'est la résurrection de Jésus qui établit la nôtre:

S'il n'y a pas de résurrection des morts, Christ non plus n'est pas ressuscité!

Si Christ n'est pas ressuscité, non seulement notre prédication est vide

mais vide aussi est notre foi.

Il se trouve même que nous sommes des faux témoins de Dieu

car nous avons porté un contre-témoignage en affirmant que Dieu a ressuscité le Christ

alors qu'il ne l'a pas ressuscité, si les morts ne ressuscitent pas.

Prédication vide et faux témoignage... Foi vide... Paul poursuit encore:

Si nous avons mis notre espérance en Christ pour cette vie seulement,

nous sommes les plus à plaindre de tous les humains.

Et il réaffirme avec force sa foi:

Mais non, Christ est ressuscité des morts, prémices de ceux qui sont morts.

Le repas d'Emmaüs est-il une eucharistie ?

Comme il était à table avec eux, ayant pris le pain, il dit la bénédiction

et ayant partagé le pain, il le leur donne.

Leurs yeux s'ouvrent et ils le reconnaissent.

On aura remarqué que les mots sont ceux de la dernière Cène.

C'est à ce geste que les yeux des disciples s'ouvrent pour reconnaître Jésus.

Certains vont dire qu'il n'est pas possible que Jésus ait refait ici l'eucharistie:

puisque le Christ était présent d'une manière visible et sensible,

le sacrement de sa présence et de son sacrifice n'aurait pas été en situation.

C'est précisément l'absence du Christ, au niveau sensible,

5

6 qui appelle les sacrements (Gilles Aide, *Assemblées du Seigneur* 24, p.46).

Cette objection ne réduit-elle pas le sacrement

à être la *présence physique* de Jésus.

Or le repas eucharistique est plus que la présence... c'est une *action* de Jésus.

C'est un geste que Jésus refait pour que nous le refassions avec lui.

Quel est ce geste ? Non pas seulement de partager du pain...

mais de signifier son par-don d'amour par sa vie livrée.

Il n'est pas très facile de comprendre cela.

• D'abord, parce que, pour nous, *le repas a souvent perdu son sens sacré.*

Pour un Oriental, le partage du pain est un geste chargé de sens symbolique:

partager le pain signifie que l'on est en communion profonde, que l'on est ami.

Dans la langue française, le mot *compagnon* rappelle ce sens.

Être com-pagnon de quelqu'un, c'est partager le même pain, être co-pain:

compagnon vient du latin *cum pane*

qui signifie «celui avec qui on mange son pain».

Manger ensemble, c'est donc plus que prendre de la nourriture ensemble.

C'est tisser des liens d'amitié, et célébrer les liens qui nous unissent.

Jésus a souvent célébré l'amitié intense, sacrée, qui l'unissait à ses disciples

et qui intégrait dans sa communion ceux qui partageaient son Évangile.

Il y a toujours un lien étroit entre le partage du pain et le partage de la parole.

Les Juifs célèbrent leur communion avec Dieu au cours de repas sacrés:

celui de la Pâque par exemple mais aussi ceux des sabbats.

Et ces repas commencent par la bénédiction du pain partagé par le président

et se poursuivent par le partage de la Parole de Dieu: la *Tora*.

Un dicton juif dit:

Chaque fois que deux ou trois partagent la Tora, Dieu est au milieu d'eux.

Et Jésus reprend et actualise cette idée autour de sa personne:

Quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux (Mt 18,20).

Les deux disciples d'Emmaüs vont reconnaître que Jésus est au milieu d'eux

parce qu'ils partagent son pain et qu'ils sont réunis en son nom, en son amour.

Et c'est le partage de la parole

sur le chemin qui les a réunis dans l'amour de Jésus.

• Ensuite parce qu'habituellement *nous comprenons mal le pardon.*

Souffrir d'amour pour pardonner n'est pas un geste

que nous faisons spontanément.

Le pardon est trop souvent vu comme l'oubli de la faute,

alors qu'il devrait être un souffle d'amour offert pour guérir celui qui a fait mal.

Celui qui ne souffre pas de l'offense qu'on lui a faite,

ne peut vraiment guérir l'autre

car il est indifférent et donc n'aime pas en vérité.

Sur la route d'Emmaüs, Jésus a ouvert les disciples au sens de sa mort.

«Ne fallait-il pas que le Christ souffre cela pour entrer dans sa gloire?»

Entrer dans la gloire, c'est entrer dans la sphère de l'amour, c'est se laisser envahir par un amour divin qui est immortel. Parce que Jésus a sauvé l'amour dans son cœur jusqu'à la mort, il se relève de la mort avec un souffle de vie et d'amour qui est le souffle de Dieu. Thérèse d'Avila disait: *aimer c'est souffrir beaucoup pour ceux qu'on aime.* Jésus a souffert d'amour pour nous aimer jusqu'au bout, jusqu'au pardon.

Un beau film, *La dernière marche*, illustre bien cela. Il s'agit d'une religieuse qui accompagne les derniers jours d'un condamné à mort. C'est par la gratuité de son amour qu'elle va parvenir à sauver cet homme. Un homme qui avait violé et tué et qui refusait d'avouer aux autres et à lui-même son méfait. Il découvrira qu'il est aimé par cette religieuse. Avec elle et par elle il apprendra ce qu'est vraiment l'amour gratuit. Avant de mourir, il avouera son meurtre, et alors la vérité le rendra libre. En livrant son dernier souffle, il pourra rencontrer le regard de cette religieuse: «Regarde-moi, lui dit-elle. Mes yeux, mon regard, te diront que tu es aimé de Dieu, que tu es fils de Dieu.» Mais le film nous montre précisément combien cette religieuse aura à souffrir pour témoigner ainsi de l'amour: souffrir de la haine des parents des victimes, qui ne sont pas prêts au pardon... souffrir de la part d'amis noirs étonnés qu'elle accompagne ce meurtrier raciste... souffrir de sa famille qui s'inquiète... et de l'aumônier de la prison qui «juge» le meurtrier...

Pour entrer dans l'amour, il faut souffrir. Pour reconnaître le ressuscité, il faut connaître le sens de sa mort sur la croix. Pour cela, il faut comprendre ce qu'est «souffrir par amour», souffrir pour apporter la force du pardon. C'est ce que Jésus tente de faire comprendre aux deux disciples sur le chemin. Et c'est le sens même qu'il a donné au partage du pain lors de son dernier repas: «Ce pain partagé est le signe de ma vie livrée par un amour qui sera source de pardon.» Judas qui va le trahir, Pierre qui va le renier, les autres qui vont l'abandonner... tous sont pardonnés par Jésus, lui qui n'opposera que son amour à tous ces refus et ces rejets. En leur partageant son pain, le Maître dit à ceux qui le renient: «Je vous aime et vous pardonne: c'est pourquoi je vous livre ma vie.» En partageant à nouveau son pain, le ressuscité rappelle aux deux amis ce qu'il leur a fait comprendre sur la route à travers les Écritures: le sens de la vie livrée par amour comme source et force de pardon. Le fait que Jésus ressuscité mange avec les disciples qui l'avaient abandonné indique qu'il les a admis de nouveau en tant qu'amis à sa table:

7

8 c'est un signe manifeste de pardon (E. Kilmartin, *La dernière Cène*). C'est ce que les disciples d'Emmaüs comprennent et leurs yeux s'ouvrent et ils re-connaissent que Jésus est au milieu d'eux: *Notre cœur n'était-il pas tout brûlant quand il nous ouvrait la compréhension des Écritures.* Pour reconnaître Jésus il faut plus que les arguments des témoins qui l'ont vu; il faut que le cœur spirituel soit sur la longueur d'onde de l'amour, du don de soi. Lorsque Jésus nous demande de faire le partage du pain *en mémoire de lui* il ne s'agit pas seulement de *mimer les gestes*, mais d'accueillir et de *vivre le même amour* qui se donne et pardonne. Tant que nous n'ouvrons pas notre cœur à cet amour livré, nos yeux seront empêchés de reconnaître le Crucifié ressuscité.

1. Pourquoi les yeux des disciples d'Emmaüs sont-ils empêchés de reconnaître le Ressuscité ?
2. Que signifie: *Ne fallait-il pas que le Christ souffre cela pour entrer dans sa gloire ?*
3. Comment Jésus révèle-t-il le sens de la croix, le sens de sa mort ?
4. Pourquoi les deux compagnons reconnaissent-ils Jésus au partage du pain ? Quel lien peut-on faire entre le Repas du Seigneur et le mystère "Croix-Résurrection" ?
5. Comment dire ce que la résurrection de Jésus représente dans notre foi personnelle ? Dans la vie quotidienne, quels sont les signes de la présence du Ressuscité ?

rédaçtion: Georges Convert.

Ce texte est disponible sur le site internet du Relais Mont-Royal: relaismontroyal.org